



## JEAN-JACQUES ROUDIÈRE

«Je me mets au service de personnes qui sont elles-mêmes au service.»



CE SOUFFLE QUI NOUS HABITE...  
Philippe MAILLARD

DANSER SA VIE  
Entretien avec Mireille NÈGRE

LA FORÊT, CREUSET D'UNE CIVILISATION  
Gita MEHTA

RENCONTRE DU CŒUR AVEC LE CHANT DHRUPAD  
Entretien avec Yvan TRUNZLER

HOMMAGE À MÂ SÛRYÂNANDA LAKSHMÎ  
Témoignage de Michel DÉSORBAY

MILLE ET UNE FOIS TOI ET MOI  
Entretien avec Bernard LEBLANC-HALMOS

LE MAL-AIMER  
Yvan AMAR

ÉLANS, INSPIRATION ET FUREUR CRÉATRICE  
Jean BIÈS



## JEAN-JACQUES ROUDIÈRE

«Je me mets au service de personnes qui sont elles-mêmes au service.»

**V**ous êtes connu pour vos films, interviews de personnalités qui sont dans le droit fil de ce qui intéresse TERRE DU CIEL. D'où vous vient le professionnalisme qui sous-tend vos réalisations ?

Pour échapper aux études techniques et scientifiques vers lesquelles on m'avait dirigé, j'ai suivi les cours d'une école de photographie. J'en suis sorti avec quelques prix dans des concours nationaux, ce qui m'a donné la conviction que j'étais capable d'exprimer quelque chose, et donc un début de confiance en moi.

J'ai voulu ensuite vivre le rêve qui m'avait permis de traverser au moindre mal les années d'emprisonnement de l'internet : la mer, les voiliers, les voyages... J'ai navigué durant cinq années et suis devenu skipper, convoyant toutes sortes de bateaux, dans des situations parfois difficiles, mais connaissant aussi des moments merveilleux. J'éprouvais le besoin d'aller au bout de moi-même en me confrontant à la nature, en recherchant les tempêtes, et je me suis alors trouvé face à face avec la mort. A accepter la peur, la mort et trouver les énergies nécessaires pour survivre, une fois à terre on est un autre homme. Je m'étais dirigé vers les bateaux comme les petites tortues vont vers la mer. Il fallait absolument que je naisse.

**Comment êtes-vous devenu un professionnel de la caméra ?**

J'ai travaillé d'abord pour une société de production de films de sports de nature, car je connaissais aussi la montagne pour y être né, et j'étais bon skieur. Puis j'ai participé, en tant qu'assistant cameraman, à une expédition en Alaska, où une célébrité du monde de la montagne devait descendre à skis la face nord du McKinley, sur 5000 m de pentes glaciaires très abruptes, dans une confrontation forte avec les éléments, une course à l'exploit, avec la

nécessité de rapporter un beau film. Une réflexion a commencé à naître en moi sur le côté superficiel des tournées de conférences, avec les kilomètres parcourus, la répétition incessante des mêmes choses, la rencontre à la fois de beaucoup de gens et de personne en particulier.

Je suis alors entré dans un projet personnel pour, au début des années 80, réaliser un film avec un guide de haute montagne, passionné aussi de cinéma. Il voulait tourner un film sur son frère, trisomique, avec qui il réalisait des choses exceptionnelles en montagne. Nous avons travaillé trois ans à la préparation de ce document, notre souhait étant de montrer ce handicapé qui vit dans un monde de rêve, où il paraît presque constamment heureux, sans occulter pour autant les difficultés liées au manque d'autonomie.

Les trisomiques sont, la plupart du temps, dans un rapport quasi constant à l'universel, surtout quand ils sont ainsi accompagnés par quelqu'un qui veille à leur bonheur. Ce sont des êtres qui sont dans le présent, et c'est une grande beauté de partager cela avec eux. Nous avions mis au service de ce film tout ce que nous avions appris en montagne, afin que le public regarde pendant trois-quarts d'heure ce garçon vraiment en face. Ce fut là le départ de mes préoccupations actuelles.

**Vous avez donc poursuivi vos activités dans le cinéma ?**

Oui, mais entre-temps il y avait eu la confrontation avec la mort, en montagne et plus encore en mer où il m'est arrivé, une fois au moins, au cours d'une très grosse tempête, d'accepter véritablement de mourir. A la suite de cela j'ai connu une expérience intérieure profonde, grâce à un ami qui m'a guidé et qui à l'époque était pour moi une sorte de maître. Après une soirée en sa compagnie j'ai véritablement connu ce contact avec l'universel dont on ne revient jamais pareil. J'ai vécu

cela en conscience, au cours d'un abandon de moi-même, de mes peurs. A partir de là, ma route a pris une direction plus précise et il y avait désormais des choses auxquelles je me refusais. Je ne pouvais qu'être au service de cette lumière avec laquelle j'avais été en contact.

**Cette notion de service résumerait votre changement d'attitude à l'égard du monde extérieur ?**

Tout est donné dans ces moments-là, et on passe ensuite des années à mettre en forme, en mots tout ce qu'il a été donné de percevoir. Désormais, je détestais souvent ce que je filmais, et je me suis alors broutillé avec tout le monde en me permettant de dire ce que je pensais à la production.

**Votre regard ayant changé, vous n'avez plus vécu les choses de la même façon. Cependant, je pense qu'il a fallu du temps pour que la vie extérieure elle aussi s'aligne...**

Il y a eu ensuite d'autres expériences, ni aussi grandes ni aussi totales, mais pourtant puissantes et qui m'apportaient comme une nouvelle inspiration. Après ce genre d'expérience, lorsqu'on revient dans la matière et qu'il faut se remettre au travail, la difficulté est grande parce que l'incohérence se révèle. On fait de son mieux pour incarner cette conscience, sans être toujours à même de le faire. Il faut bien passer par l'inconscience pour devenir conscient. Cela a commencé par l'acceptation de ce qui m'avait été donné, parce que pendant longtemps j'avais refusé les cartes que la vie m'avait offertes, mes cartes.

**Professionnellement, comment votre travail a-t-il alors évolué ?**

J'ai rompu avec mon expérience de cameraman, qui m'apportait des revenus intéressants et où j'aurais peut-être pu faire carrière. Il fallait maintenant que je fasse passer quelque chose lorsque je filmais. Au cours d'une expérience particulièrement négative, au Mali, je ne me suis pas du tout retrouvé dans ce que je faisais et j'ai rompu avec ce milieu.

**Après l'expérience réussie avec le garçon trisomique, vous auriez pu réaliser les films que vous aimez pour délivrer le message qui était le vôtre ?**

Il y aurait là toute une réflexion à développer sur l'outil télévision,

puisque j'avais été confronté à ce monde. Le film avec le trisomique avait reçu quatorze prix internationaux et nous avions même réalisé la version anglaise, mais tout cela ne rapportait rien sur le plan financier et ne donnait en aucun cas la possibilité de produire autre chose, parce que nous ne faisons pas partie de la télévision. Les producteurs qui s'y retrouvent, et très largement, sont ceux qui sont passés par le système, s'y sont rendus indispensables, et qui en sortent pour devenir leurs propres producteurs, avec les bénéfices que l'on connaît maintenant suite à différentes enquêtes...

J'ai alors décroché pour me consacrer un temps à l'écriture d'un scénario. J'avais foi en ce que j'écrivais mais je n'avais ni l'élan, ni la puissance, ni la stature pour trouver le financement nécessaire. J'ai repris mon appareil photo et je suis allé vivre dans la jungle. J'en avais envie depuis très longtemps et j'étais très attiré par les peuples dits primitifs. Cela m'a conduit en Malaisie, chez les Senois, un peuple dont le pivot culturel est la dimension onirique, et surtout j'ai pu vivre quelque temps, malgré les interdits, avec une poignée de Négritos Boatek, nomades de la forêt. Je souhaitais vivre très près de la nature et, en trois séjours étalés sur quatre ans, j'ai passé un an en Malaisie.

**Y avait-il alors chez vous un désir de recherche personnelle sur l'humain, ou bien la motivation était-elle purement d'ordre professionnel ?**

J'éprouvais le besoin de me repositionner professionnellement, de trouver en fait une voie plus proche de moi, plus légère. Cette démarche d'aller ainsi vivre dans une tribu de la jungle, d'y passer par tous les problèmes de langage, avec le recul, je peux dire qu'en fait c'était la recherche du père qui m'avait manqué dans ma jeunesse. J'aime profondément mon père, mais j'ai été longtemps en conflit avec lui et il ne pouvait être vraiment présent lorsque j'étais enfant. Il assurait parfaitement bien le côté matériel des choses, mais pour le reste il était absent. Affectivement, je n'ai pas eu de père, même si, je le constate maintenant, il m'a donné certaines clés, et pendant longtemps j'ai cherché à combler cette absence.

**J'ai constaté qu'en général les personnes qui ont une expérience intérieure de la force et de la nature de celle dont vous avez parlé ont l'heu-**

**re reçoivent une réponse à toutes leurs questions profondes. Cette expérience compte chez elles tous les manques, et dès lors elles n'éprouvent plus le besoin d'aller ailleurs chercher des réponses.**

Peut-être y avait-il chez moi un besoin de partager. Quand bien même on a eu une expérience comme celle évoquée, qui nous met en connexion, on est dans la chair et on a besoin de partager les choses. C'est en tout cas ce que j'éprouve. Je n'ai effectivement pas vécu l'expérience de me retirer dans une grotte pour vivre cela tout seul. L'expérience dont j'ai parlé est celle d'un éveil, c'est le début d'un chemin conscient vers la réalisation. Votre interview d'Yvan Amar à ce propos me parle beaucoup.

**Oui, mais après, comme vous l'avez très bien dit, on est dans le service, dans le don, et non plus dans la demande, qui s'exerceait auparavant dans les relations et les voyages...**

J'avais là simplement un besoin fort de vivre l'expérience de la tribu, sans doute parce que je ne l'avais pas vécue dans ma famille : être au milieu des gens, les toucher, être touché, parler avec les yeux, avec les mains, rire avec les enfants, aller se baigner ensemble, les accompagner à la chasse et partager une nourriture simple. J'ai été ébloui par la beauté de cette vie. Je n'aurais jamais cru pouvoir vivre de façon aussi intense. J'ai découvert alors en quelque sorte le média que j'étais, et j'ai accepté cet élan en moi. J'ai eu à une époque une réflexion profonde sur le rôle du média : qu'est-ce qu'un vrai média, qu'est-ce qu'être au service en tant que média, comment puis-je l'être ?...

Je me suis mis en fait à l'écart, mais quelque chose me faisait mal à l'intérieur, car je n'étais pas sur ma ligne, et j'y suis revenu en le demandant, en une sorte de prière. Je me disais qu'avec ce que la vie m'avait donné, j'étais capable de trouver une unité qui me permette de me réaliser seul, avec mes seuls moyens. Il me fallait trouver l'idée qui soit à la hauteur

de ce que la vie m'avait donné. Les choses sont alors venues. J'entendais en moi l'ordre de simplifier au maximum. J'ai eu la conviction qu'il fallait procéder ainsi, avec le maximum de simplicité, comme par défi au système qu'incarrait la télévision, incapable de réaliser la même chose, tellement c'est simple...

**L'idée d'une série de portraits vous est alors venue ?**

Au début, j'ai travaillé avec une seule personne, avec laquelle j'ai fait des brouillons, des maquettes, et j'ai eu une matière sur laquelle travailler, réfléchir, peiner... mais aussi être en



Jean-Jacques Roudière lors du tournage du film «Patience brillante» avec Christiane Singer

joie. Le potier, à un certain moment en a assez d'imaginer des pots et il faut qu'il touche la terre... J'ai travaillé longuement avec cet homme, qui m'est cher et au contact de qui j'ai connu un grand. Cette expérience m'a permis de garder mon positionnement, de trouver une sorte de stratégie. Dans la réalisation de cette série de vidéos, je vais à la rencontre d'un autre, de sa différence, de tout ce qu'il est, mais en restant moi-même, même si j'entre en contact avec mon sujet.

Je sentais qu'il y avait des gens porteurs de choses fortes, et que peu de médias étaient à ce service. Il fallait donner la parole à ceux qui sont porteurs de ces vibrations que je reconstruis, dont je me sens également traversé. C'est en leur donnant la parole, «l'antenne», que je m'exprime aussi, en devenant complémentaire dans une action commune.

Je me mets au service de personnes qui sont elles-mêmes au service. J'ai ainsi découvert la dimension du chevalier. L'énergie qui me traverse, une certaine maturité, du fait de mes rencontres avec la nature, des hommes, des femmes, mes échecs aussi bien sûr, mes « galères », j'aspire à être de plus en plus attentif à la mise en cohésion de tout cela, dans le service. Il me faut donc chercher mes rois, mes princes...

**Comment avez-vous évolué dans le choix des personnes au service desquelles vous vous êtes placé ?**

Le fait que l'on soit centré permet d'entrer dans l'aura de quelqu'un, d'en extraire le positif pour soi sans pour autant se laisser « prendre ». J'ai tout de même mis parfois du temps à revenir à moi. C'est un peu comme tomber amoureux... A un moment donné, avec l'expérience avec laquelle j'avais commencé, j'ai senti que je ne pouvais plus avancer, et je me suis alors mis à l'écoute d'autres personnes. J'ai rencontré Bernard Moïtessier, dont j'étais une sorte de fils spirituel, comme tant d'autres, par la façon que j'avais eue de naviguer. En effet, même si j'ai convoyé de beaux bateaux, rapides, je n'ai jamais fait de course. Moïtessier exprimait simplement la beauté de la vie. Il était très soucieux de la santé de la planète, et participait comme il le pouvait à l'évolution de la conscience planétaire. Il faisait régulièrement des gestes symboliques dans ce sens, et c'était comme des ballons lâchés dans l'atmosphère. Je suis sûr que certains volent encore. Nous sommes restés longtemps en contact. Il n'a pas voulu, pas osé... Et puis il nous a quittés. C'est un tel que de cette rencontre que j'ai véritablement posé l'axe de la collection de films telle qu'elle est maintenant. Chacun d'entre nous est porteur de quelque chose, et je sais qu'au fond je pourrais tourner un film avec tout le monde. Je ne suis pas à la recherche des sages, je ne suis pas forcément à la recherche de la bonne parole...

**Ce que vous ne voulez pas, semble-t-il, ce sont des enseignants spirituels professionnels, mais des gens chez qui cette dimension est présente et qui l'incarnent dans toutes sortes de domaines ?**

Ce que je souhaite filmer à chaque fois c'est cette lumière, cette couleur d'âme qui nous habite tous, mais il faut faire un choix car j'ai envie que quelque chose de fort passe et que cela

aide celui qui va recevoir.

**Le choix de votre méthode vous oblige à choisir des gens forts dans l'expression orale et, automatiquement, on est loin du cas du menuisier-ébéniste qui a une expérience intérieure qu'il exprimerait dans son métier.**

C'est exact, mais ce cas est aussi dans mes rêves. Je ne sais pas jusqu'où me mènera cette collection. La porte est ouverte. De plus en plus, le silence intervient, et il y a des silences qui peuvent être très forts à l'image. J'essaie d'imaginer un film avec quelqu'un qui ne parlerait pas. Que se passerait-il ? J'essaie à travers cet outil de faire passer l'indicible.

**Vous voulez faire passer l'indicible, mais vous n'avez pas encore réussi à le faire sans les mots...**

Il n'y a pas que les mots. Je filme un paysage humain, placé dans un contexte très difficile. Je joue avec par la façon dont je prépare les gens, dont je les accueille, par mon interlocuteur qui n'est pas la même d'un atterrisseur à l'autre, parce qu'il se passe alors quelque chose en moi, différé à chaque fois. J'ai commencé à filmer les gens dans un environnement qui leur est familier, et c'est au cours de cette expérience que j'ai décidé de les installer dans un lieu qui leur enlève tout repère, qui les oblige à l'humilité. Même s'ils sont déjà humbles, cela ne peut pas faire de mal... De plus, parce que je tiens à la qualité professionnelle, l'équipement nécessaire est très lourd...

**Cela tient au choix technique que vous avez fait, puisque d'autres, avec un matériel très réduit, parviennent à filmer des choses étonnantes parce que très vraies.**

Je me souviens de cette phrase qui circule dans le milieu professionnel : « Beaucoup de réalisateurs sont devenus célèbres en prenant la caméra sur l'épaule, et le sont restés en la posant sur le pied »... Aujourd'hui, je travaille dans un contexte qui est le plateau de télévision, avec l'équipe la plus professionnelle possible. C'est ce qui permet cette ambiance particulière où les gens sont obligés d'articuler dans leur authenticité, sinon cela sonne faux de suite car rien derrière ne vient les porter.

**Comment voyez-vous l'avenir de ce que vous faites ?**

J'essaie avant tout de voir comment je peux mieux aider, car c'est est ce qui me donne la force de continuer. Il ne suffit pas seulement d'avoir de l'argent pour cela. Je m'offre simplement le luxe de faire 45 mn de plan-séquence dans une ambiance que je sacralise de plus en plus. Je mets toute mon énergie et ma foi pour y capter quelque chose, et le transmettre fidèlement.

-----  
Parmi la collection de Jean-Jacques Roudière, signalons les vidéos récentes consacrées à :  
- Marie de Hennezel  
«Un regard ouvert»  
- Jacqueline Kelen  
«La Demeure du Printemps»  
- Christiane Singer  
«Patience brillante»

Ces vidéos sont disponibles à TERRE DU CIEL - voir page 77.